

Plutôt la vie !

un film de Monique Quintart



Avec l'aide de
Cobra Films et ISKRA;
avec le soutien de
la Province de Hainaut,
du Ministère
de la Communauté fran-
çaise de Belgique,
de la Commission
Communautaire françai-
se et de
la Loterie nationale.



«Je lui ai dit : "Myriam, raconte-moi une histoire."»

◆ Elle en avait les larmes aux yeux. Raconter des histoires, c'est précisément ce qu'elle aime. Elle s'appelle Myriam Mallié. Elle est une de nos meilleures conteuses. ◆ Et elle m'a parlé de Gilgamesh, "l'homme qui ne voulait pas mourir", qui est allé "au-delà du bout du monde" pour rencontrer Utanapishti, le héros du Déluge, et obtenir de lui le secret de la vie sans fin. ◆ Je l'écoutais, yeux ronds et toute ouïe, et j'ai eu envie de faire partager quelques-uns de ces moments-là, mais surtout, au-delà, de chercher ce que sont le travail de conteuse et l'acte de raconter, car elle m'avait ouvert les portes d'un bien étrange domaine...

◆ C'est ainsi que j'ai filmé la recreation par Myriam de la plus ancienne épopée de l'humanité, depuis l'écriture de son adaptation jusqu'à la première représentation publique, en passant par les répétitions avec un musicien, Marc Galo, un metteur en scène, Jacques Bury, et...

les sculptures de Hanneke Beaumont.» *Monique Quintart*

Scénario et réalisation : Monique Quintart

Image : Luc Malice / Son : Luc Van Schouwborg et Jean-Luc Fichet / Montage : Philippe Boucq

Montage son : Omar Perez & Paul Delvoye / Mixage : Paul Delvoye

Producteur délégué : Pascal Delaunois - Le P'tit Ciné

Coproducteurs associés : Marianne Osteaux - Centre Vidéo de Bruxelles et Roland Schulte - GSARA;

Format original : Béta SP couleurs / Version originale française / 72 min. / ©1998



Plutôt la vie !

Contacts :

Centre Vidéo de Bruxelles rue Royale-Ste-Marie 113 / B-1030 Bruxelles

tél 32.2.216 80 39 / fax 32.2.245 13 45

GSARA rue du Marteau 26 / B-1210 Bruxelles / tél 32.2.218 58 85 / fax 32.2.217 29 02

Le p'tit Ciné rue du Coq 99 / B-1180 Bruxelles / tél 32.2.376 78 21

ISKRA 18 rue Henri Barbusse - B.P.24 / F-94111 Arcueil Cedex / tél 33.1.41 24 02 20 / fax 33.1.41 24 07 77

Une de nos meilleures conteuses



Elle s'appelle Myriam Mallié.

Elle est vive, passionnée, bavarde (bien sûr), curieuse de la vie.

Elle aime les mots et les arbres. Elle peint aussi.

Elle est confiante, ouverte aux autres, bien qu'elle parle beaucoup d'elle-même.

Le conte est une véritable passion qu'elle a découverte en elle. C'est tout à la fois un métier, un mode d'expression, une aventure personnelle, un moyen d'échange et de rencontre. Elle a publié des recueils poétiques, des livres sur le conte et des adaptations de contes(*). Toujours nos conversations sont passionnantes, car son travail est accompagné d'une réflexion sans cesse approfondie.

J'ai donc suivi la lente maturation de son travail de conteuse depuis "Les arbres" (1991), avec la chanteuse Myriam Mélotte, puis dans les "Contes

d'amour" (1992), avec la musicienne Jacqueline Rosenfeld, ensuite en promenade contée au Musée d'Art moderne à Bruxelles, ou encore au "Pas plus loin", à Saint-Job.

Un jour, je l'ai vue raconter dans les grottes de Han. Perchée sur un rocher, elle semblait vivre à l'intérieur d'un conte amérindien : l'histoire, le lieu, le moment ne faisaient plus qu'un. Comment vous expliquer cela?

Mais pourquoi expliquer cela? Les conteurs ne parlent-ils pas d'indicible?

Le déclic s'est passé exactement comme pour mon film "Terre-mère", que j'avais décidé de réaliser à la sortie d'une exposition de gisants de Pascaline Wollast. La décision de filmer était prise.



(*) "Descendre - il y a l'autre et l'on en sait si peu" (L'Arbre à paroles - 1991)

"Les mots viennent. enfin." (La Bartavelle - 1995)

"Il était un livre", illustré par Dominique Maes (Casterman - 1991)

"A vos plumes" (Casterman - "Les heures bonheurs" - 1996)

"Itinéraires": 1. Le fleuve

2. Les arbres (Ed. Art et conte)

"Les petits mots": Le fils monstre

Le cordonnier et le puits

L'arbre à deux branches (Ed. Art et conte)

La plus vieille épopée de l'humanité

Cela a pris encore du temps, beaucoup de temps, des années. Je suis allée écouter Myriam, et l'écouter encore. A plusieurs reprises, j'ai commencé des scénarios, fait des repérages, mais rien n'aboutissait, jusqu'au moment où Myriam m'a parlé de l'épopée de Gilgamesh, "l'homme qui ne voulait pas mourir".

Gilgamesh est né il y a cinq millénaires (environ).
C'était au temps où les hommes inventaient l'écriture.
Et ils ont gravé son histoire sur des tablettes d'argile.
Ces tablettes existent toujours. Elles sont au British Museum.



Elles contiennent un récit inventé aux sources de notre civilisation, à partir de la vie de celui qui fut sans doute roi de la cité-état d'Uruk vers 2700 avant J.C. Cela se passait du côté du Tigre et de l'Euphrate, ... avant la Bible. Et pourtant l'épopée de Gilgamesh contient déjà le récit du Déluge...

Sa traduction, publiée à la fin du XIXème siècle, a contribué à bouleverser toutes les références de la société occidentale. L'Ancien Testament était considéré jusque là comme le texte le plus ancien et pure révélation. Malgré son importance, la plus vieille épopée de l'humanité est encore méconnue. (*)

Impressionnée et émerveillée par la beauté de cette histoire plusieurs fois millénaire, traduite par Jean Bottéro, Myriam en écrivait l'adaptation, car elle écrit ses contes, même si, au moment de les dire, c'est l'improvisation qui mène le jeu. Elle s'attaque pour la première fois à un grand texte et c'est manifestement une étape importante dans sa vie de conteuse.

Elle s'est mise à raconter et moi, première spectatrice, je l'écoutais avec délice, persuadée que cette fois j'allais pouvoir commencer le film.

Ecoutez-la décrire Gilgamesh, à la fois dieu et homme:

"Sa vigueur n'a d'égale que son arrogance. Tête haute, pareil à un buffle, il va, il vient. Partout il se montre, partout il étale sa force. Il ne laisse pas un fils à son père, il ne laisse pas une fille à sa mère."

Je l'écoutais parler et les images du film naissaient dans ma tête.



(*) Voir:

Jean Bottéro:

"L'épopée de Gilgamesh" (Gallimard - L'aube des peuples - 1992)

"Babylone - A l'aube de notre culture" (Gallimard - Découvertes - 1995)

Henrietta Mc Call:

"Mythes de la Mésopotamie" (Seuil - Sagesses - 1994)

Mais c'est quoi être conteuse?



Faire naître des images dans la tête des gens. Quel métier passionnant ! Il me fallait mieux le connaître. Ce qui m'intéresse avant tout dans le documentaire, ce sont les gens : une envie de me donner le temps de découvrir l'univers et la passion d'une personne, de laisser une trace de ces moments-là et de les faire partager.

C'est ce que j'ai fait notamment avec "La souris péremptoire": approcher une personne, Lucie Ninane, ancienne conservatrice du Musée d'Art Ancien à Bruxelles, au travers de sa passion pour son métier, pour "son" musée et pour "ses" peintres qui ont nom Bruegel, Bosch, Bouts,...

Dès lors, mon choix était fait: je voulais savoir ce que c'est qu'être conteuse et ce qu'implique l'acte de raconter. J'ai donc décidé avec ce film d'aller à la rencontre de ce métier étrange, dont l'art, enfantin en apparence seule-

ment, est fait de dépouillement et de profondeur. Un métier aussi où le conteur ne cherche pas à devenir une vedette, mais à rester proche des gens.

De son métier, Myriam me disait:

"Raconter, c'est se mener, soi et son auditoire, dans le labyrinthe de nos désirs et de nos peurs, mais en sécurité, tenant fermement le fil du récit qui nous y a fait entrer et qui nous en fera sortir."

On était loin du divertissement par le rêve et le merveilleux. Dans l'apparente légèreté, le jeu et le plaisir, les contes, sans en avoir l'air, nous en apprennent beaucoup sur nous-mêmes et notre rapport au monde.



Filmer la (re)création d'une épopée millénaire par une conteuse d'aujourd'hui

Itinéraire du héros, voyage intérieur, évolution de la forme, tout dans le conte parle de transformation.

Il s'agissait de filmer aussi une transformation: le travail de recréation de l'épopée et son appropriation par une conteuse d'aujourd'hui, depuis l'écriture jusqu'à la première représentation.

Il s'agissait de montrer la création en devenir, à partir de cette véritable matière première qu'est l'histoire à laquelle elle redonne vie, à la recherche de la forme juste, *"à la recherche de l'impalpable parole"*.

C'est ce cheminement qui est la trame de mon film.

Le film raconte une vraie histoire, sur trois niveaux: d'abord le périple de Gilgamesh; ensuite et surtout la renaissance d'une épopée plusieurs fois millénaire; et enfin le parcours pas si simple de la conteuse pour exercer pleinement le métier qu'elle s'est choisi.

Le point de vue est celui de spectateurs privilégiés, qui voient ce que le public ne voit jamais d'habitude: l'adaptation, la préparation, les répétitions.

Par chance, ce travail de (re)création de l'épopée s'est fait dans l'élaboration d'un dialogue entre la conteuse et un musicien, Marc Galo. Il travaille à la création de musiques, destinées non pas à illustrer l'épopée, mais à participer à l'histoire.

La recherche de chacun dans son propre mode d'expression donne lieu à un échange entre eux, qui est précieux pour ma réalisation car il multiplie les occasions de filmer la manière dont Myriam appréhende son rôle de conteuse, éclairant ainsi sa démarche et ce qu'implique l'acte de raconter, mais sans que cela soit expliqué, analysé et tout en limitant au maximum les questions/réponses.

Avec mon équipe, j'ai donc filmé de loin en loin leurs répétitions, auxquelles participera ensuite un metteur en scène, Jacques Bury. Nous voyons ainsi l'avancement de leur travail, le film évoluant au rythme du conte.



Monique Quintart

Les citations de ce dossier sont extraites de textes de Myriam Mallié.

Les sculptures sont de Hanneke Beaumont.

Les photos sont de Luc Malice.

La mise en page est de Donald Sturbelle, Studio ETC.

Filmographie

“La nef des fous” (1973 / vidéo / 15’)

Coréalisé avec Pascal Delaunois, Jean-Pierre Pinet et Chantal de Crayencour.
Derniers préparatifs et inauguration de la péniche “Action”, transformée en lieu culturel, à Bruxelles.

“Albert Trebla” (1975 / Super 8 / 15’)

Coréalisé avec João Brehm et Pascal Delaunois.

Prix de l’originalité du sujet et de la qualité de l’approche
(Festival S8, Bruxelles, 1975).

Hôtelier à la côte belge l’été, peignant sur les nappes, les draps et les plafonds de son son hôtel l’hiver, Trebla a obtenu de multiples prix de peinture et une reconnaissance internationale. Nous l’avons filmé au moment où il vidait son hôtel, mis en vente forcée.

“Liberté d’expression” (1976 / 16 mm / 5’)

Un homme distribue des tracts sur un marché de Bruxelles pour revendiquer la libre distribution de tracts.

“Mass devia” (1977 / 16 mm / 5’)

Clip sur une chanson du groupe du même nom.

“Et si on se passait de patrons ?” (1978 / 16 mm / 38’)

Coréalisé avec Marie-Hélène Massin.

Prix biennal hennuyer du Cinéma d’amateur 1979.

Sélection Cinéma du Réel, Paris, 1980.

Documentaire sur des entreprises wallonnes qui travaillent sans patrons : le Balai Libéré, les Sablières Marchand et en particulier les Textiles d’Ere, près de Tournai.

“Hortensia, je t’aime - signé Alexis” (1981 / 16 mm / 52’)

Grand Prix Media 10/10, Namur, 1982.

Sélection Cinéma du Réel, Paris, 1982.

Documentaire sur des femmes et des familles de prisonniers, tourné en Belgique et en France. L’inscription “Hortensia, je t’aime - Alexis” figurait sur un mur couvert de petites barres représentant autant de jours de séparation, dans une cellule de la prison St-Léonard de Liège, aujourd’hui détruite.

“A l’ombre des buildings en fleurs” (1983 / 16 mm / 50 ’)

Portrait d’un quartier de Bruxelles et de ses irréductibles habitants, qui refusent que leurs maisons soient démolies pour construire des extensions de la CEE.

“Dion: c’est pas une histoire!” (1987 / vidéo / 29’)

Portrait d’un village du Brabant Wallon, dont les anciens habitants racontent l’histoire aux nouveaux venus.

“Pour quoi?” (1987 / vidéo / 9’)

Dans la série “ Sauve qui peut la ville “ sur Bruxelles.

Portrait d’un boulanger qui recommence sa vie, après la démolition de sa maison, de son atelier et de son magasin, situés à Bruxelles, en face de la CEE.

“Terre-mère” (1989 / Super 16 / 7’)

Mention du public au Festival des Films de Femmes, Montréal, 1989.

Prix du meilleur documentaire au Festival International du Film, Bruxelles, 1990.

Documentaire sur le travail d’une céramiste, Pascaline Wollast, préparant une exposition de personnages-insectes de taille humaine, qu’elle sculpte puis cuit en extérieur pendant un jour et une nuit dans un four de sa conception.

“Jour de sable” (1992 / vidéo / 9’)

Adaptation d’un conte fantastique de Thomas Owen, “La fille de la pluie”.

“La souris péremptoire” (1992 / vidéo / 60’)

Lucie Ninane, ancienne conservatrice du Musée d’Art Ancien à Bruxelles, raconte à Julien, qui a 73 ans de moins qu’elle, la peinture flamande ancienne, son métier et “son” musée: “Un musée comme le nôtre, c’est comme un album de photographies de famille qu’on consulterait sur 600 ans de temps”.

En matière de diffusions

PREMIERE PUBLIQUE

Le vendredi 18 septembre 1998 à 20H30 à l'Espace Delvaux, Watermael-Boitsfort.

Nombre de participants: 300 personnes, le film est diffusé en présence de la réalisatrice, Monique Quintart, des coproducteurs et des protagonistes qui apparaissent dans le film.

AUTRES DIFFUSIONS

◆ Le 9 juillet 1999 à 22h30 diffusion sur la deuxième chaîne de la télévision belge francophone (RTBF 2);

◆ Du 12 au 21 mars 99 diffusion à la vidéothèque du Festival de Films de Femmes de Créteil;

◆ Le mardi 9 mars 99 au Cinéma Le Forum à Namur, dans le cadre du Festival de Films de femmes;

◆ Du 20 au 31 janvier 99, diffusion à la vidéothèque du Festival International du Film de Bruxelles;

◆ Le vendredi 6 novembre à 20h15 au Festival Les écrans du Documentaire à Gentilly, en compétition;

Nombre de personnes: 80;

◆ Le jeudi 8 octobre 98 à 20h00 au Cinéma Nova

Nombre de participants: 100 personnes, le film a été suivi d'un échange-débat sur la création en présence de Monique QUINTART et de Myriam MALLIE;

◆ Du 14 au 17 septembre 98, diffusion à la vidéothèque de Sunny Side of the Doc à Marseille.

Responsable diffusion et contacts presse:

Martine Depauw, Centre Vidéo de Bruxelles (CVB),
rue Royale-Ste-Marie 113, B-1030 Bruxelles

Tél +32.2.216 80 39

Fax +32.2.245 13 45

e-mail centre.video.bxl@skynet.be

Articles

“C’est la plus ancienne histoire du monde, une légende qui brasse les aspirations essentielles, Vie, Amour, Mort, Eternité. Celle de Gilgamesh dont s’empare avec passion et doute la conteuse Myriam Mallié. Un film en résonance magique avec l’éclosion hors de sa chrysalide d’un spectacle de paroles, d’écoutes et de silences. Sensible, lumineux, intense.”

Didier Husson; Festival “Les Ecrans documentaires” de Gentilly

“Si Gilgamesh est *“l’homme qui ne voulait pas mourir”*, l’artiste n’est-il, n’est-elle pas celui ou celle qui s’engage dans sa condition mortelle par la création pour avoir accès à l’immortalité ? A ce titre, “Plutôt la vie!” est une sorte de chant à plusieurs voix qui se répondent ou s’accompagnent: la voix de la légende, la voix du conte et la voix du film. La conteuse Myriam Mallié va traverser les âges de l’humanité pour toucher et revisiter un temps des origines (2700 av. J.C.), à travers l’épopée de Gilgamesh et de son ami Enkidu, l’homme sauvage, *“un bloc venu du ciel”*. Le conte dans sa structure reprend le mythe, en le creusant, en le parlant, en approchant, dans le vide et l’effroi, l’énigme de ce qui sépare la vie et la mort, le ciel et la terre, l’homme et la forêt.

L’intérêt du film tient à ce qu’il nous fait voyager dans le spectacle du conte, à l’alchimie subtile: les scènes d’amour sont toujours accolées à des scènes de mort, l’amour redevient cette incompréhensible, obsédante expérience de la première fois, la forêt surgit comme visage du monde...

Et en même temps, le film nous entraîne dans une aventure intérieure, cette patiente gestation du conte, oeuvre en acte, individuelle, solitaire et en dialogue. Une gestation en marche nous plongeant, nous faisant sentir, ressentir, partager la fragile et urgente incarnation des images dans un corps souffrant, suant, jouissant, faisant circuler et s’ancre les résonances dans les mots.

“Quelque chose cherche à nous atteindre” qui n’est pas noir et compact comme la mort mais qui permet d’accepter celle-ci, tout en continuant à vivre et à espérer.

Parce que le temps du conte, celui de la parole en marche, replonge à l’origine, non des dieux mais de la forêt, du *“bois des cèdres...”*, de la terre, de l’argile qui a fait l’homme. Des plans d’arbres centenaires viennent ponctuer le récit et tracent un lien entre hier et aujourd’hui, entre l’homme et l’avant de l’homme. Comme une musique venue de loin (la partition étonnamment plastique de Marc Galo fait corps avec la parole et crée à l’arraché des mots, un espace vibrant, une respiration).

On est pris au ventre et plus bas que le ventre, par les jambes, par les pieds, dans les traces que la bête ou l’homme laisse après son passage.

Parce que le temps du film fait matière du présent qui s’écoule, le canal et les écluses figurent le mouvement lent et ininterrompu de la vie. Ce temps condensé, liquide nous baigne, tandis que la caméra discrète, attentive, joue de l’ombre et de la lumière, de l’intérieur et de l’extérieur, du haut et du bas, pour se déployer entre la fascination et la désidération.

Entre le temps du conte et le temps du film, il y a les yeux qui parlent et les yeux qui songent, ceux des statues de Hanneke Beaumont.

Comme un morceau d’éternité.”

Micheline Creteur